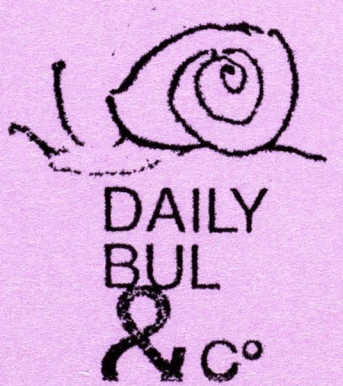
Irine

L'Orichalcienne

Vol. Trente-neuf

Coll. Les Poquettes volantes

Daily-Bul



Rue de la Loi, 14
B-7100 La Louvière
064/22.46.99
dailybulandco@lalouviere.be

Irine

L'Orichalcienne

Vol. Trente-neuf

Coll. Les Poquettes volantes

Daily-Bul

Dans le fond du torrent
N'ai trouvé ni orge ni perle
Ni le grain saisonnier
Mais la terre
Terre pleine
Plaine au goût de ciel

Un dimanche de mil neuf cent vingt-six
J'ai rencontré
Un rond et rouge fromage de Hollande
Serti de perles fines

Toi qui rôdes devant la porte du matin
Brûle l'écharpe brûle l'échelle
Mords farine et douce laine
Et le dernier sel de la grange
Houleux mais tiède
L'avenir ouvre ses jambes bleues

Au pied de la grande muraille de la Chine
Je sortis mon flingue
Et la lune donnait et la rosée tombait

Dans le métal de l'eau
Un vaisseau de haut-pont
Bossue la ligne d'horizon

Toute musique enfin s'est tue
Nos dents ont fui nos bouches
Nos gorges sont fermées et nos regards brûlés
Larmes ô larmes visqueuses glissées d'un œil
trop nu
Il ne faut pas qu'elles demeurent
Rien ne nous invite plus
Maintenant ou plus tard
Je finirai ainsi ma plainte

Le joyeux je m'en fous
Régnant dans le bocal
Sans gêner les poissons
Amusait les passants

Ma bonne malice me sert à chanter
Les oiseaux qui dorment chez moi
Je picore leur chènevis
Je lisse leur plumage
Ils me prennent pour l'églantine
Ils ouvrent même les ailes
Pauvres poussières aux doigts noués

La lampe
Souvent
Nous trompe
La lampe
Tire la langue
Lavons
La hampe

Elle est de celles qui attirent mes regards
Elle est de celles qui font semblant de ne pas les voir
Elle n'est pas de celles qui sourient ou font la pintade
Elle est mince elle est longue elle est blonde
Ses cheveux sont un clair de lune
Son visage est un enfant noyé
Ses mains sont des garces déliées
Ses poignets des bracelets d'ivoire
J'aime les hommes qui l'accompagnent
Ils sont deux ils sont maigres bruns et mélancoliques
Sa robe grise est éclatante
Les imbéciles ne le savent pas

Cette grande carcasse étendue sur les rails
Connaissait l'heure des trains
Il était dix heures
Le prochain convoi passerait à midi

Vers Femminamorte dans l'Apennin toscan
Il s'élançait tout plein de fièvre
Il avait lu dans Manzoni
Que la femme était au cimetière
Depuis au moins deux siècles

Mon lys, ma renoncule !
N'attendez pas la rime
Ma fontaine, ma vie !
N'espérez pas la rime
Non plus

Une femme très belle en robe romantique et rose à plusieurs jupons de dentelle galope sur un cheval gris à travers la ville désertée. Peu avant le pont des gens de toutes sortes la suivent des yeux. Ils savent que si elle traverse le pont et touche Aldébaran qui brille dans le ciel elle aura atteint le bonheur. La cavalière a traversé le pont. Après il y a un immense fossé. La monture bondit si haut qu'il semble qu'elle touche l'étoile. Mais elle s'abat dans le fossé écrasant sous elle la femme folle aux jupons de dentelle.

Particulière échangerait vie-grand large
Contre vie-giroflée

Uhlan de sable beige
Au vent chaud de la mer
Nu sous la peau
Installe-toi dans l'heure
Oublie tes bras durs
Tes yeux tendres
Oublie les problèmes faciles
Et les longues journées
Ni parler ni rêver
Entends le cri des mouettes voisines

Et bleue elle a vécu
Ce que vivent les bleues

Certains jours de l'année la mer se divise d'une cassure sans netteté en deux blocs gris-bleu dont la surface par endroits se soulève légèrement. Derrière la ligne de ses masses inégales comme s'il était formé de leur cassure un astre sale sans reflet. Au bord de cette mer il y a des cailloux noirs veinés parfois de blanc. Et des pierres friables de la grandeur d'une main dont certaines ressemblent à des têtes de poissons ont des lignes onduleuses sur leur surface plate.

Les jours dont je parle l'air se charge d'une substance bizarre qui le colore de brun clair strié de foncé.

Ce gris et ce brun fatiguent si fort les yeux qu'il faut chercher un endroit clos. Heureusement il y a « la ferme ». Malheureusement ses habitants meurent de la maladie du carreau.

Je reviens d'Angleterre
J'ai échangé un grizzly contre trois gommes à effacer
A Paris les filles dansent la chapelle
A Bug les vestiaires flambent dans la nuit des
sabbats
Marceline, Gendarme, Carlyle, Byzantine
Ces berlingots à la framboise viennent de
Carpentras
Le rouge avait menti trois fois
Trois fois il est allé au moulin du Lama

Une fenêtre dont les vitres sont couvertes des
larmes de la pluie
C'est la chambre d'un homme oublié
Au secours ! car l'âne est sur la place
Les somnambules viennent en foule
Au secours ! Ils pendent aux lanternes les chatons
blancs de l'année
Au secours ! car l'âne est sur la place

Petite fille, petite fille, je penserai souvent à vous

Ici
Embeledo Garnero
a servi l'Empereur

Irine

BDB-1970L00110

Trente-neuvième volume de la collection

Les Poquettes volantes

Cet exemplaire porte le numéro HC

Tirage limité à 1.000 exemplaires

D/1972/0799/2
Daily-Bul, 29, rue J. Thiriar, La Louvière (Belgique)